

rabrouait affectueusement, et motivait de la plus originale et affectueuse façon ses refus inflexibles.

24 mai 1846.

Mon cher ami,

Je n'ai pas le loisir et il faut me pardonner de ne répondre guère aux lettres qu'on m'écrit. Outre le travail du journal, qui pèse sur moi tous les jours, je suis obligé de lire beaucoup et de gâter encore bien du papier afin de gagner ma pauvre vie, qui me coûte plus qu'elle ne vaut.

Je ne vous ai rien marqué au sujet de vos stances philippiennes (1), pensant que vous comprendriez de vous-même qu'elles n'allaient guère au journal. Nous nous contentons de dire le *Domine salvum* en latin, et souffrant volontiers que nos amis reçoivent la croix d'honneur, nous ne voulons jamais cependant nous exposer à la leur faire donner. Cela les regarde. Il ne sera jamais dit qu'un honnête homme aura été décoré à cause de moi ou par ma faute.

Quant à votre Lamennais, c'est autre chose, et je vous dois les raisons de notre refus. La cause principale en est que M. de Coux a conservé avec M. de Lamennais des relations d'amitié que sa charité ne veut point rompre. Il ne consentira jamais à courir le risque d'ulcérer ce pauvre homme en lui disant inutilement des choses aussi dures que vous en avez mis dans vos alexandrins. Je vous avoue que je partage son sentiment. Nous ne pouvons oublier que M. de Lamennais a rendu à la religion d'immenses services; il a eu le premier toutes les idées que nous défendons, il a fait la brèche par où nous essayons de passer, et, tout en détestant ses fautes, il nous appartient bien plus de le plaindre et de prier pour lui que de l'invectiver.

Ainsi, mon cher ami, reprenez possession de votre ouvrage. Faites-le, si vous le jugez bon, publier ailleurs; il est certainement digne de la publicité, sauf deux ou trois vers prosaïques qu'il serait bon de refondre, et la fin qui languit un peu; mais je vous donne néanmoins le conseil d'en faire le sacrifice et de vous condamner au portefeuille tant que Lamennais vivra. Hélas! vous n'attendrez guère, le malheureux baisse et s'en va.

Bien à vous,

LOUIS VEUILLLOT.

---

(1) Il s'agit de vers écrits à l'occasion d'un attentat contre Louis-Philippe.